

Samedi 22 Septembre 2012

Jeunes Français et Allemands amis depuis 50 ans

À Ludwigsburg, François Hollande et Angela Merkel commémoreront aujourd'hui l'impulsion donnée il y a un demi-siècle par De Gaulle lors d'un discours à la jeunesse allemande.

C'était un jour de septembre 1962. Dix-sept ans à peine après la fin de la Seconde Guerre mondiale. Reçu par le chancelier Adenauer, le général de Gaulle fait une tournée triomphale. Cologne, Bonn, Hambourg, Munich. Puis, le 9 septembre, le général est reçu à Ludwigsburg où devant une assemblée de jeunes Allemands, il prend la parole.

« **Je vous félicite d'être les enfants d'un grand peuple !** », lance-t-il. En allemand ! « **Oui, d'un grand peuple !** » Le geste fait sensation. Il signale le rapprochement franco-allemand qui aboutira au traité de l'Élysée quatre mois plus tard. Il marque surtout les esprits, si peu de temps après la guerre. Dix mois avant le « *Ich bin ein Berliner* » de Kennedy.

« Un moment très fort »

« **Pour les Français le souvenir s'est estompé, mais je vous assure, pour les Allemands ce discours prononcé en allemand a été un moment très fort** », explique Markus Ingenlath, co-secrétaire

général de l'Office franco-allemand pour la jeunesse (Ofaj). « **L'avenir de nos deux pays**, avait poursuivi le général, **la base sur laquelle peut et doit se construire l'union de l'Europe, le plus solide atout de la liberté du monde, c'est l'estime, la confiance, l'amitié mutuelles du peuple français et du peuple allemand.** » La route du partenariat était tracée. Malgré les aléas, elle demeure cinquante ans plus tard.

Né en 1963, l'Ofaj a été l'instrument, sans égal en Europe, de la coopération franco-allemande. Huit millions de jeunes Français et Allemands ont participé à des échanges depuis lors. En 2011, ils étaient 200 000. « **Les sondages montrent que la réconciliation est un processus abouti** », note Béatrice Angrand, l'homologue de Markus Ingenlath.

Ainsi, les jeunes Français jugent à 55 % privilégiée la relation bilatérale et associent désormais l'Allemagne d'abord à un modèle économique et ensuite aux conflits du siècle passé

(voir ci-contre) « **Mais on observe aussi une tentation du repli, un regain de nationalisme un peu partout en Europe et aussi dans nos deux pays. Il faut continuer à transmettre l'idée de cohabitation pacifique.** »

Le cinquantenaire du traité de l'Élysée, en 2013, servira de cadre à de multiples projets. L'érosion de l'apprentissage de l'allemand dans l'Hexagone semble stoppée, sans doute aussi grâce à l'image dynamique d'une ville comme Berlin.

« **L'allemand est la première langue parlée en Europe** », souligne Béatrice Angrand, et les opportunités professionnelles concernent « **tous les métiers** ». L'Ofaj oeuvre ainsi à élargir les possibilités de stage pour les jeunes hors-cursus. Fidèle à une mission qui n'a pas pâti des sautes d'humeur du couple franco-allemand. Laurent MARCHAND.